

JOURNAL
D'UN VAMPIRE
EN PYJAMA

MATHIAS MALZIEU

JOURNAL
D'UN VAMPIRE
EN PYJAMA

ALBIN MICHEL

© Éditions Albin Michel, 2016
pour l'édition française

© Mathias Malzieu, 2016

*Pour Rosy, ma fleur de combat, ma sœur et mon père,
et tous les superhéros avec ou sans blouse blanche
qui n'ont pas quitté le navire pendant la tempête.*

«Accélère, mon Livre! déploie tes voiles blanches ma petite barque à travers les vagues impérieuses.

Musique, fais voile, emporte apporte au-delà de l'infini du bleu à toutes les mers.»

Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*,
traduction Jacques Darras, Poésie Gallimard, 2002.

«C'était bien la première fois qu'un patient venait à ma consultation en skateboard.»

Professeur Peffault de Latour

*Je viens de traverser l'enfer en stop. Le véritable enfer.
Pas celui avec du feu et des types à cornes qui écoutent
du heavy metal, non, celui où tu ne sais plus si ta vie va
continuer.*

Faire le con poétiquement est un métier formidable

6 novembre 2013

«Tu fais trop de choses à la fois, tu n'as plus vingt ans», me disait-on.

Je me reposerai quand je serai mort.

Je suis un drogué du panache. J'ai des cavernes d'Ali Baba plein le crâne, à s'en faire claquer les orbites. Je ne m'ennuie jamais, sauf quand on me ralentit. J'ai dans le cœur un feu d'artifice. Véritable homme-volcan, c'est de la lave qui coule dans mon sang. Je cherche le spasme électrique de la surprise. Je ne sais pas vivre autrement.

J'ai toujours rêvé d'être un superhéros. Avant tout pour me sauver moi-même. Mais anéantir mes démons serait trop facile, car en réalité j'ai besoin d'eux. Si je les tue, je me tue. J'ai beau vouloir être inventeur, crooner, semi-poète, illusionniste, skateur en plastique, mangeur

de femme en peau de crêpe et imitateur d'animaux sauvages, je suis insomniaque, angoissé et épuisé d'avoir trop cru. Comme si je m'étais foutu de ma propre gueule.

Ma boulimie créative a franchi un cap quand j'ai perdu ma mère. Elle n'a cessé d'augmenter ensuite. Chacun ses béquilles, les miennes sont des toupies électrifiées : je ne peux m'appuyer sur elles que lorsqu'elles sont en mouvement. Les règles sont simples : ne pas s'arrêter, éviter de freiner et surtout n'être enfermé nulle part, au sens propre comme au figuré. Faire le con poétiquement est un métier formidable.

Le rock'n'roll, c'est une oasis d'adrénaline pour enfants perdus. S'il existait une route qui permettait de faire le tour du monde en suivant l'équateur, mon groupe Dionysos aurait parcouru plus de quatre fois les quarante-quatre mille kilomètres en camion. Nous sommes une tribu électrique créée entre amis il y a déjà vingt ans. La scène fait pousser des ailes sous mon crâne. La friction des combustibles émotionnels me transporte. Quand je sens les rumeurs de la foule vibrer jusqu'au plus profond de mes os, je ne peux que me livrer sans compter. Le problème est que je donne plus que ce que j'ai. Je suis le plus con des dragons. Celui qui crache des étincelles et se crame les ailes avec.

À l'horizon pointe quand même l'envie des choses douces. Descendre dans le Midi, voir ma famille autrement que dans une loge après un concert, aller au cinéma en vélo et peut-être même devenir père.

Dernièrement tout s'est télescopé. Emporté par ce *roller coaster* tournée-film-livre¹, je considérais mon écrasante fatigue comme un phénomène à peu près normal. Pas de vacances depuis deux ans, peu de sommeil, peu de soleil, mais une joie enragée : je dois coûte que coûte terminer ce long sprint avec en guise de ligne d'arrivée magique la sortie de mon premier long-métrage ! Impossible de galvauder ce fabuleux privilège. Je travaille à ce rêve depuis six ans, ce n'est pas le moment de craquer. Ralentissement interdit !

Dans les derniers hectomètres de cette course, nous tournons le clip de Dionysos, «*Jack et la mécanique du cœur*», qui accompagnera la sortie de mon film d'animation éponyme. Après avoir quitté Paris sous les étoiles fanées du petit matin, le groupe à moitié endormi arrive au studio de tournage. Réveil matinal et rock'n'roll se marient à peu près aussi bien que tartines de confiture et whisky. Tout le monde parle au ralenti. J'ai les cernes

1. J'ai adapté au cinéma mon roman *La Mécanique du cœur* sous le titre *Jack et la mécanique du cœur*. (Toutes les notes sont de l'auteur.)

de E.T. Grâce au maquillage et à l'image en noir et blanc, on se rend un peu moins compte que j'ai cent cinquante ans. Je me suis rarement senti si fatigué, mais j'ai mon costume trop petit et mes chaussures pointues. Ça devrait bien se passer.

Les caméras et les lumières sont en place, le tournage démarre. Nous faisons semblant de jouer la chanson. Ça se contorsionne dans tous les sens. C'est éprouvant et joyeux comme sauter dans les vagues.

Pourtant à la fin des prises j'ai l'impression que mon cœur va exploser. Sensation d'avoir une noisette à la place des poumons et de respirer dans une paille bouchée. Chaque saut me coûte une fortune de souffle. J'ai la tête qui tourne. Mes muscles se tétanisent. Mais il faut toujours une nouvelle prise. Je me suis défoncé sur les plans larges et on n'a pas encore commencé les gros plans. Je ne dis rien, j'essaie de reprendre ma respiration pendant les pauses. Le groupe est là, les gens de la maison de disques et l'équipe du film aussi. Impossible de reculer ou même ralentir. Je dois tout faire à fond. Inventer des histoires vraies me rend profondément heureux. Les vivre et les partager encore plus. J'essaie de me concentrer sur cette réalité.

Trentième prise : je serre les dents, tente de m'économiser sur les mouvements les plus violents tout en

JOURNAL D'UN VAMPIRE EN PYJAMA

gardant l'intensité. J'ai le mal de mer. Personne ne se rend compte de rien. Cela me rassure mais renforce ma sensation d'isolement.

La journée se termine enfin. Tout le monde est content. Je croise mon reflet dans le miroir des toilettes, je suis plus pâle que Dracula. Je ne dis rien à personne. Mais le lendemain matin, je vais faire une prise de sang.

Indispensable à la vie

7 novembre 2013

J'entre dans une de ces boutiques médicales aux allures d'hôpital miniature qu'on appelle laboratoires. Une dose de silence bleu, une piqûre et un sucre plus tard, je suis libéré. « Vous êtes très très blanc, monsieur Malzieu... Ça va aller ? » L'infirmière qui vient de me piquer a ce sourire surentraîné à la compassion qui fout la trouille.

Nous sommes le vendredi précédant le week-end du 11 novembre, je n'aurai donc les résultats que mardi. Je remonte le boulevard Beaumarchais au ralenti. Une petite vieille avec un mini-chien coiffé comme elle me double sur la place de la République. J'achète *L'Équipe* et mange des nuggets pour ne penser à rien pendant plusieurs minutes d'affilée. Ça marche un peu.

Je rentre chez moi. C'est juste à côté mais ça me prend du temps. Je suis crispé de froid dans mon manteau alors

que les gens se promènent en pull, peignards. Ça fait des semaines que je ne prends plus l'escalier, aujourd'hui même dans l'ascenseur je suis essoufflé.

Depuis quelques mois, on me dit tout le temps que je suis blanc. C'est vrai que j'ai un peu une tête de vampire. Pas la catastrophe non plus, il m'est déjà arrivé d'être plus fatigué en tournée. Je m'allonge quelques minutes en écoutant Leonard Cohen et me sens légèrement mieux.

J'appelle le taxi qui doit m'emmener sur le montage du clip. Entre-temps le téléphone sonne, un numéro que je ne connais pas.

– Bonjour, monsieur Malzieu ?

– Oui.

– Docteur Gelperowic à l'appareil, le laboratoire vient de m'appeler pour me communiquer vos résultats en urgence...

– Ah bon ? Ils m'avaient dit que je n'aurais rien avant mardi.

– Ils ont préféré vérifier immédiatement votre hémoglobine, qui s'avère être très basse. Vous êtes très fortement anémié. Le taux normal de globules rouges se situe entre 14 et 17 milligrammes. Vous en avez 4,6. Il faut aller vous faire transfuser immédiatement.

– Comment ça ?

– Vous n'avez pas assez d'oxygène dans le sang, il faut aller aux urgences, tout de suite !

- Tout de suite ?
- Avec aussi peu de globules rouges, vous ne devriez même pas tenir debout... Surtout évitez les efforts physiques, vous risquez l'accident cardiaque.
- Quel hôpital je dois appeler ?
- Le plus proche, ne tardez pas surtout !

Chaque phrase est une gifle. Je suis assommé.

Je m'assois sur mon lit pour essayer de trier mes émotions. Toutes mes pensées deviennent floues. Les questions se catapultent, les réponses pas trop. Je me repasse le souvenir de la journée de la veille, à sauter partout comme le plus con des dragons. J'aurais pu me cramer le cœur en direct.

Le téléphone sonne à nouveau, c'est le même numéro.

– C'est encore le docteur Gelperowic. Nous venons de récupérer de nouveaux résultats...

– Alors ?

– Malheureusement, les trois lignées de globules sanguins sont atteintes. Votre taux de plaquettes est très bas.

– Les plaquettes ? Je ne me souviens plus exactement...

– Il s'agit des cellules qui arrêtent les saignements. Vous en avez très peu.

– Comment ça « très peu » ?

– La norme est entre 150 000 et 450 000, mais vous,

vous en avez 11 500. En dessous de 20 000, on transfuse systématiquement. Vous avez saigné du nez récemment ?

– Oui.

– Surtout ne vous rasez pas, ne manipulez pas d'objets coupants et essayez de ne pas vous cogner, pour éviter tout risque hémorragique. Les globules blancs sont également touchés, monsieur Malzieu.

– Ce qu'on appelle les défenses immunitaires ?

– Oui. Vous avez 750 polynucléaires neutrophiles alors qu'il vous en faudrait le double. Je ne vous cache pas que c'est inquiétant...

– On va me transfuser pour ça aussi ?

– Ces globules-là ne se transfusent pas. En attendant la prise en charge, lavez-vous les mains le plus souvent possible.

– Mais qu'est-ce que tout ça veut dire ?

– Il faut vous faire quelques examens complémentaires pour diagnostiquer. On va devoir explorer votre moelle osseuse pour comprendre pourquoi vous perdez votre sang.

Les battements de mon cœur s'accélérent. Mon petit appartement paraît immense. Hémoglobine, plaquettes, polynucléaires, transfusion... ces mots avancent sous mon crâne telles des ombres menaçantes. Je tape «moelle osseuse» sur Internet : «A un rôle vital dans

le fonctionnement du corps humain. Elle est responsable de la formation des cellules particulières (globules rouges, blancs et plaquettes) appelées cellules souches hématopoïétiques. Ces cellules produisent l'ensemble des globules indispensables à la vie.»

Indispensables à la vie ?